



Numéro spécial

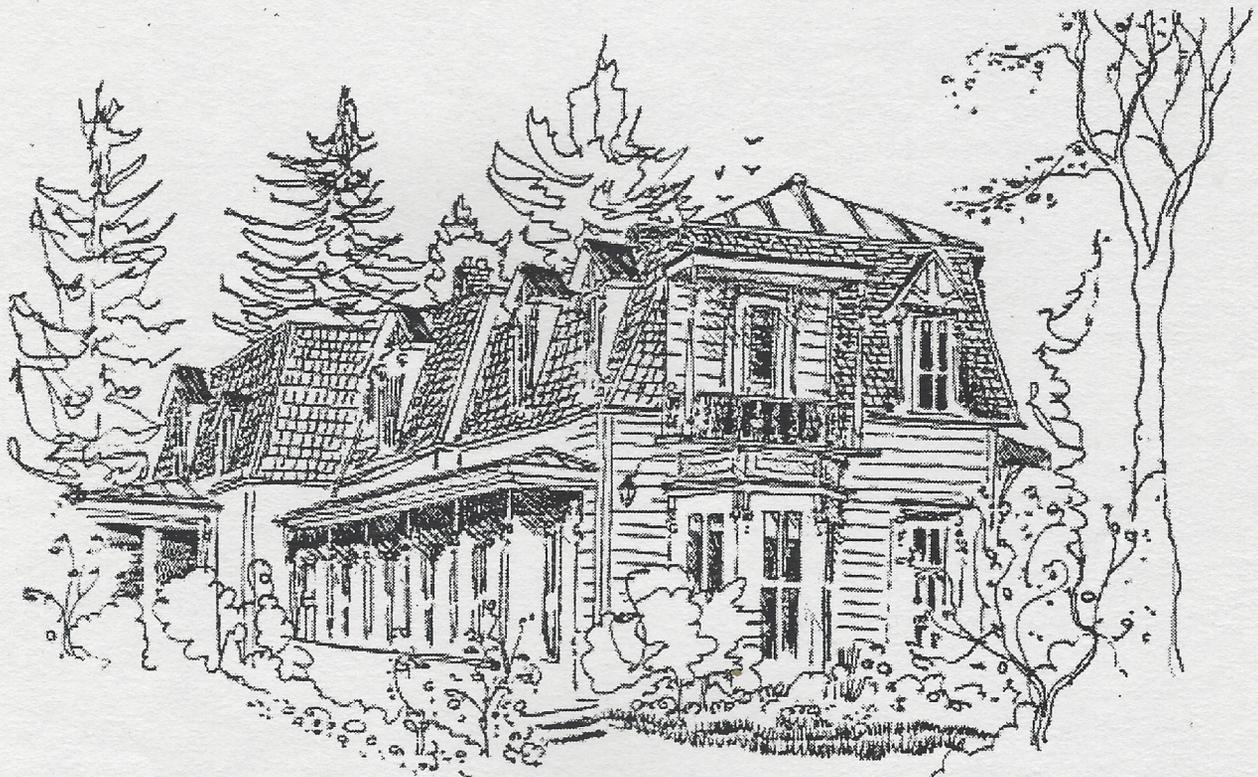
La Lucarne

La revue de l'association des Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec

Vol. XX, numéro 2

Printemps 2000

LES VINGT ANS DE L'APMAQ



Dessin de Susan Heller

La maison Chénier - Sauvé de Saint-Eustache

Berceau de l'APMAQ

Le dessin de la page couverture

Le berceau de l'APMAQ

Le dessin de la page couverture nous vient de l'aquarelliste Susan Heller. C'est ici, dans cette grande maison historique lovée au coeur du Vieux Saint-Eustache, que Thérèse Romer a rêvé, imaginé et commencé à bâtir l'Association des propriétaires de maisons anciennes du Québec devenue peu après l'association des Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec.

Il s'agissait en premier lieu de sauver la maison centenaire, menacée par les développeurs. Et ensuite de faire tache d'huile en sensibilisant et mobilisant d'autres propriétaires...

Acquise en 1972 par Thérèse Romer et Pierre de Bellefeuille, la maison en bois au toit mansardé a été soigneusement conservée dans son état de 1950, époque où elle subissait une modernisation majeure sous M. et Mme Paul Sauvé. Celui-ci, devenu Premier Ministre du Québec en septembre 1959, décédait ici-même le 2 janvier 1960.

Au fil des ans, les lieux ont appartenu à divers notables dont cinq députés. Voici donc une des rares demeures intimement liées à plusieurs périodes marquantes de l'histoire du Québec, dont la Rébellion de 1837, l'aube de la Révolution tranquille et la souveraineté-association de René Lévesque.

Superbement située au confluent de la Rivière du Chêne et de la Rivière des Mille-Îles, le microclimat de la propriété en fait un lieu propice pour de magnifiques jardins ornementaux qui attirent de nombreux visiteurs et se prêtent à une interprétation vivante de l'histoire et de l'environnement.

Actuellement, la propriété est en voie de passation à la Fondation Maison et Jardins Chénier-Sauvé. Elle y servira la collectivité en favorisant la connaissance du passé — la conservation du patrimoine — et le respect de l'environnement — au bénéfice des générations futures.

Pour renseignements sur les activités de cette fondation :
téléphone: (450) 473-0149, télécopieur: (450) 473-9824,
adresse du courriel: romert@globetrotter.net.

Les membres de l'APMAQ sont invités le dimanche 28 mai 2000, à 11 heures, à participer à une célébration où l'on posera la plaque de l'APMAQ sur la maison en présence de représentants de l'Association, de la Ville de Saint-Eustache et de diverses régions du Québec.



*Brouette remplie de magnifiques bégonias éclairant un coin sombre du beau jardin de la propriété Chénier-Sauvé.
(Photo : Thérèse Romer)*



Pour devenir membre de l'APMAQ

Cotisation annuelle: 30 \$ par famille
Cotisation de soutien: 50 \$

Pour recevoir votre carte de membre et le reçu, postez votre chèque et une enveloppe affranchie, adressée lisiblement à votre nom, à:

Secrétariat de l'APMAQ
Casier postal Atriums
Boîte postale 32086
Montréal
H2L 4Y5
Tél.: (450) 671-4760

La Lucarne

La Lucarne est publiée en mars, juin, septembre et décembre de chaque année par l'Association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec (APMAQ).

L'adresse du Secrétariat de l'APMAQ est le 2050, rue Amherst, Montréal (Qc), H2L 3L8. Le téléphone : (514) 528-8444, le télécopieur : (514) 528-8686. Vous pouvez reproduire et citer les textes parus dans La Lucarne à la condition d'en indiquer l'auteur et la source.

Édition : Anita Caron

Comité de rédaction : Réal Béland, Pierre de Bellefeuille, Micheline Frenette et Agathe Lafortune

Collaboratrices, collaborateurs : Pauline Amesse, Robert Bergeron, Louise Chamard, Claudine Deom, François Lachance, Clément Locat et Thérèse Romer

Photographies : Pauline Amesse, Roger Arsenault, Marie Bachand, Denise Caron, Agathe Lafortune, Clément Locat et Thérèse Romer

Mise à la poste : Réal Béland, Agathe Lafortune et Gilles Paquin

Infographie : Pauline Amesse

Imprimeur : Imprimerie de la Commission scolaire de Montréal

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Dépôt légal : ISSN 0711-3285

Le billet

L'APMAQ a vingt ans



Le heurtoir, tel que dessiné par feu M. Marcel Ménage, artisan du premier heurtoir du prix Robert-Lionel-Séguin, créé par l'APMAQ en 1985.

Il y a vingt ans, Thérèse Romer réunissait quelques personnes soucieuses comme elle de protéger nos vieilles maisons, et fondait l'Association des propriétaires de maisons anciennes du Québec. Le chemin parcouru est impressionnant.

Chaque année, pendant la belle saison, les membres ont participé à trois ou quatre visites dans un village ou un quartier urbain. Les propriétaires de maisons anciennes nous ont accueillis chaleureusement, nous décrivant les travaux qu'ils ont réalisés et les difficultés qu'ils ont surmontées.

Une maison, surtout une maison ancienne, est une maîtresse exigeante. L'esprit d'entraide qui anime ces visites a permis à l'APMAQ de faire œuvre d'éducation populaire, dans un domaine qui avait été négligé. Le congrès annuel, tenu chaque fois dans une nouvelle région, marque le temps fort de la saison. On y décerne des prix, principalement le prix Robert-Lionel-Séguin qui récompense un apport exceptionnel à la conservation du patrimoine bâti.

La Lucarne a resserré les liens entre les membres en leur apportant des renseignements utiles. Dans ce numéro du 20^e anniversaire, vous trouverez un bilan de ces années fécondes, de même qu'un encart contenant le projet de mémoire rédigé à l'intention du groupe Roland Arpin chargé de conseiller la ministre de la Culture et des Communications du Québec dans l'élaboration d'une politique du patrimoine. Car nous avons beaucoup appris, au cours de ces vingt ans, et nous sommes évidemment prêts à partager nos connaissances avec les pouvoirs publics.

Ce regard en arrière nous promet un avenir fertile.

Pierre de Bellefeuille

Sommaire

Le berceau de l'APMAQ - Thérèse Romer	2
L'APMAQ a vingt ans - Pierre de Bellefeuille	3
Heureux «vingtième» à tous les membres de l'APMAQ - Anita Caron	3
Vingt ans, un pan de vie - Thérèse Romer	5
Merveilleuse APMAQ - Louise Chamard et Robert Bergeron	6
En bref - Agathe Lafortune	7
Le comité Sauvegarde à l'APMAQ, ou quand l'action s'impose - Clément Locat	8
La petite histoire de <i>La Lucarne</i> - Pauline Amesse	10
Le patrimoine domiciliaire: quelques réflexions - Claudine Déom	12
Le dossier de la villa MacDonald : minuit moins une! - François Lachance	14
L'Assomption, péril en la cité! - Clément Locat	16
Ma bibliothèque - Micheline Frenette	17
Visites de l'été 99	20

Propriété de Sainte-Flavie (Gaspésie), une des deux maisons de Françoise et Roger Arsenault qu'ils ont magnifiquement rénovées.

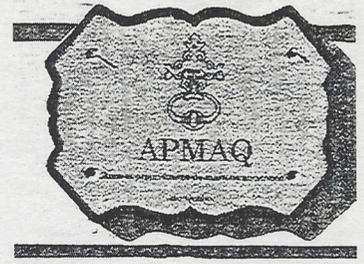
(Photo: Roger Arsenault)



Le mot de la présidente

Heureux « vingtième »

à tous les membres de l'APMAQ



La plaque de l'APMAQ, créée en 1999. Vous pouvez vous la procurer au coût de 100 \$, taxes incluses, frais de transport en sus, en vous adressant au secrétariat.

La parution de *La Lucarne* du printemps 2000 se veut un moment de réflexion sur le chemin parcouru depuis la création de l'APMAQ. Initiée en 1980 par des personnes préoccupées de la situation du patrimoine bâti au Québec, notre Association regroupe actuellement un millier de propriétaires et d'amis répartis dans l'ensemble des régions du Québec.

Modestement et grâce à l'apport de ses membres qui, au cours des ans, ont investi temps et énergie, l'APMAQ a développé un ensemble d'activités qui ont contribué à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine bâti au Québec.

Dans le présent numéro, Thérèse Romer rappelle l'origine de l'APMAQ et formule quelques souhaits quant aux efforts à poursuivre pour en assurer la croissance et le rayonnement. Louise Chamard et Robert

Bergeron évoquent quelques moments forts des congrès qui ont rassemblé, depuis 1982, des membres soucieux de partager leurs besoins, leurs connaissances, leurs revendications et leurs projets. Pauline Amesse retrace la petite histoire de *La Lucarne* qui demeure un moyen privilégié de maintenir un lien dynamique entre les membres en les informant sur divers aspects concernant le patrimoine bâti et son environnement. Clément Locat, quant à lui, jette un regard rétrospectif sur des dossiers de sauvegarde qui ont retenu l'attention au cours de cette période. Les réflexions que vous proposent ces quatre personnes nous invitent à faire le point mais aussi à poursuivre, avec un enthousiasme renouvelé, une action qui s'avère de plus en plus nécessaire, et à le faire en concertation avec toutes celles et tous ceux qui se préoccupent de l'avenir du patrimoine bâti au Québec.

Il y a donc lieu, pour chacun des membres de l'APMAQ, de célébrer dans la joie ce « vingtième » qui devrait être un moment opportun pour esquisser et mettre en œuvre des projets novateurs et mobilisants.

Anita Caron

Le ministère de la Culture et des Communications remercie les dirigeants et les membres de l'association des Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec pour leur contribution à la mise en valeur, à la promotion et à la sauvegarde de notre patrimoine architectural.

Bon vingtième anniversaire!

Maison le Bouthiller, Anse-au-Griffon, Gaspé
Photo : Ministère de la Culture et des Communications

Québec 
Ministère de la Culture et des Communications

Vingt ans, un pan de vie

D'où venons-nous, d'abord?

THÉRÈSE ROMER

Presque oubliée aujourd'hui — Dieu merci! — cette époque au Québec où le neuf et le chromé remplaçaient allègrement « les vieilleries », où l'on s'empressait de démolir pour bâtir du « moderne » au petit goût du jour.

Il m'arrivait souvent de voyager en ce temps-là. En traversant les beaux villages soignés de la Nouvelle Angleterre, je ne pouvais m'empêcher de les comparer à nos propres agglomérations, pourtant anciennes, pourtant riches en souvenirs, mais défigurées par des panneaux-réclame de tout acabit, des postes d'essence criards et des constructions récentes, trapues, clinquantes, plus laides les unes que les autres...

Nous vivions l'époque des vaches grasses où toutes les bonnes oeuvres carburait à l'aide de l'État. Mais il n'était pas sorcier de prévoir que la manne politico-bureaucratique ne durerait pas toujours, et surtout ne suffirait pas à défendre le vaste patrimoine domiciliaire du Québec. Qui donc se soucierait de sauver la multitude de maisons patinées mais modestes, témoins patients des modes de vie d'ici, de générations dignes et fières même si peu fortunées?

La réponse s'imposait d'elle-même: il fallait s'en remettre aux gens directement concernés. Il fallait redonner de la fierté — et des moyens d'agir — aux propriétaires. A tous ceux qui vivaient dans des maisons anciennes. A ceux qui les aimaient. Et puisque l'histoire s'emballait et que l'ancienneté galopait non moins vite, il fallait inclure parmi les maisons anciennes, celles — relativement récentes — bâties avant 1945, soit avant le bouleversement des modes de construction issu de la 2e guerre mondiale.

D'où l'APMAQ: **Association des propriétaires de maisons anciennes du Québec**, peu après devenue l'association des **Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec**.

Sait-on encore que nous sommes passés à un cheveu d'être non pas l'APMAQ, mais plutôt un groupement au sein de l'excel-

lent CMSQ (Conseil des monuments et sites du Québec)? Sous la houlette innovatrice de son président d'alors, André Robitaille, nous découvriions émerveillés mille recoins patrimoniaux... C'est de lui que nous vient la ferveur des visites de vieilles maisons. Nos imposants attroupe-ments de visiteurs, aujourd'hui, n'effacent en rien le souvenir de ces groupuscules d'hier. Faut-il regretter que le CMSQ — alors trop accaparé par les grands enjeux — n'ait pas jugé bon de mettre en relief en l'accueillant, le mouvement naissant des futurs APMAQ-istes?

Vingt ans de survie — un exploit! Sans siège ni secrétariat permanent, sans grands moyens, reposant essentiellement sur le bénévolat et l'altruisme des dirigeants et des membres — un miracle.

Il est vrai que d'emblée nous nous étions donné la consigne de l'entr'aide.

Nous ne l'avons pas perdue de vue. Et nous avons essaimé. Mais pas assez.

Où allons-nous maintenant ?

Vers un dépassement du cap actuel, espérons-le. Le mouvement qu'il faut susciter n'est rien de moins qu'une vague de fond capable de soulever nos villes et villages en faveur du patrimoine. Rappelons-nous du bond qu'a fait l'horticulture depuis vingt ans, en bonne partie grâce au concours « Villes et Villages fleuris du Québec ».

Voici donc trois défis, lancés en premier lieu à la relève :

1. Nous ne sommes plus seuls. Il faut que des membres de l'APMAQ s'impliquent nombreux dans ce que réalisent leurs municipalités avec l'aide d'importants alliés tels que la « Fondation Rues Principales » ou le réseau des « Villes et Villages d'Art et de Patrimoine ».
2. Il faudrait peut-être repenser nos structures. Dès le début, nous avons misé autant sur un membership familial ou individuel que sur la constitution de groupes locaux ou régionaux. Cette seconde option (les grou-



Thérèse Romer, automne 1994
Photo: Pauline Amesse

pes) n'a jamais vraiment décollé. Or, n'y aurait-il pas avantage à nous inspirer de l'enracinement local, souvent fécond, de fédérations telles que la Fédération des sociétés d'histoire ou la Fédération des sociétés d'horticulture? Avec l'expérience solide — et très proche de la base — que nous accumulons depuis vingt ans, l'APMAQ trouverait peut-être, dans pareil virage, un essor et un renouveau marquant.

3. Nous pourrions aussi innover du côté de *La Lucarne*. N'y aurait-il pas, par exemple, un jumelage intéressant à imaginer — et à mettre au point — entre notre revue et la très belle « *Continuité* » du Conseil des monuments et sites du Québec (CMSQ)? Les fervents du patrimoine auraient tout à gagner d'un appui uni à la cause commune. Un encart « *Lucarne* » augmenterait-il le nombre total de lecteurs? C'est à voir. Le niveau et le coût de *Continuité* conviendrait-il à tout notre public à nous? À voir également. Quelles nouvelles options d'adhésion, peut-être conjointes, y aurait-il lieu d'inventer? Mieux vaut explorer des solutions plutôt que s'attarder, d'emblée, aux difficultés.

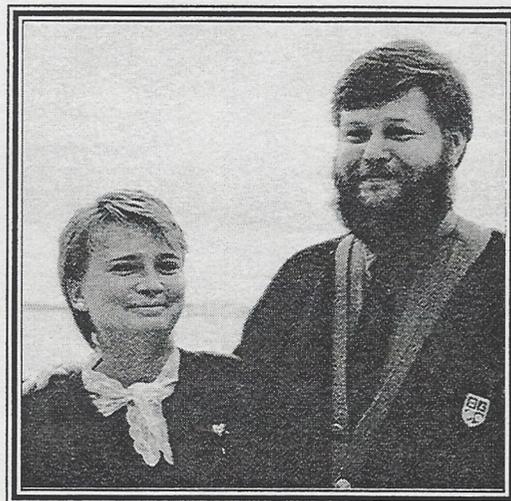
En conclusion, chers amis de l'APMAQ, réitérons notre conviction commune: les maisons anciennes du Québec constituent un héritage exceptionnel en Amérique, dont la responsabilité nous incombe. Pas toutes architecturales, nos maisons, pas toutes patrimoniales, ni toutes exceptionnelles, bien sûr. Mais toutes, collectivement, **partie prenante de la richesse des acquis d'hier — qui sont en voie de devenir les atouts de demain.**

En polonais, on dit *Sto LAT!* SANTÉ!
Levons nos verres à l'APMAQ!

Merveilleuse APMAQ

Ce qui contribue aussi au succès et au charme de l'APMAQ, c'est le plaisir de rencontrer à quelques reprises dans la belle saison, des personnes attachantes, venues des quatre coins de la Province et qui se retrouvent pour partager leurs passions : les maisons anciennes, les vieux meubles et les aménagements paysagers.

LOUISE CHAMARD ET ROBERT BERGERON



Louise Chamard et Robert Bergeron, lors du congrès de Notre-Dame-du-Portage (photo : Marie Bachand)

Nous avons eu la chance de nous joindre à l'Association lors du premier grand congrès qui avait eu lieu dans la région de Québec, était-ce à l'été de 1982? Nous pensons que oui. Ce fut un succès de participation qui augurait bien pour l'avenir...

Vu de façon rétrospective, le succès de notre merveilleuse Association repose sur trois constantes qui ont prévalu durant ces années trop vite passées : le sérieux des administrateurs et des organisateurs bénévoles qui se sont succédé au fil des ans, la camaraderie et les amitiés qui se sont forgées entre les membres, et les maisons et les sites extraordinaires que l'Association nous a permis de connaître et d'apprécier.

Des administrateurs hors pair...

Pour ne faire rougir personne, nous ne ferons qu'effleurer le sujet. Il faut cependant le dire et en être fiers : l'Association est devenue ce qu'elle est maintenant grâce au dynamisme et au travail incessant de sa fondatrice Thérèse Romer et à celui de toutes les personnes qu'elle a su recruter au fil des ans, certaines sont encore en place et continuent à se dévouer pour l'APMAQ. Le miracle se continue et des personnes remarquables maintiennent toujours le phare.

Des membres attachants qui ont en commun une merveilleuse passion...

Ce qui contribue aussi au succès et au charme de l'APMAQ, c'est le plaisir de rencontrer à quelques reprises, dans la belle saison, des personnes attachantes, venues des quatre coins de la province, et qui se

retrouvent pour partager leurs passions : les maisons anciennes, les vieux meubles et les aménagements paysagers. Autour de ces thèmes les discussions s'amorcent, les photos s'échangent, les conseils fusent. Et puis, petit à petit, des liens indéfectibles se tissent.

Nous avons notre « noyau dur » symbolisé notamment par Anita, Pauline, Clément, par les Jodoin, les Arsenault et les Brunet et plusieurs autres qui me pardonneront de ne pas les nommer et puis il y a les nouveaux qu'on connaît moins, qui viennent d'acheter une maison ou qui y pensent. Ils sont plus discrets, quelques fois un peu gênés, mais après une ou deux sorties ils font partie de la famille...

Des visites extraordinaires...

L'Association nous permet enfin de connaître et de visiter des sites et des maisons extraordinaires : quelquefois, le miracle se produit, c'est le coup de foudre. Évidemment nos expériences sont différentes selon notre assiduité aux visites et aussi selon nos goûts. Nous avons fouillé dans nos souvenirs pour partager avec vous notre liste de grands moments (dans le désordre...)

- La maison de Pierre et Annie Cantin de Boischatel (manoir de Charlesville)
- le château Richard à Château-Richer
- le château Bellevue à Cap-Tourmente
- la merveilleuse école de village et la petite maison adjacente en Beauce
- le Mount Stephen Club de Montréal
- le fort de Senneville
- la maison des Talbot près du Cap-Saint-Jacques

- la maison d'été du seigneur à Pointe-au-Platon
- la manoir Dionne à St-Antoine-de-Tilly
- la maison Béliveau et sa jumelle à l'Île d'Orléans
- d'autres maisons éblouissantes de l'Île d'Orléans
- la Maison de la prune à Saint-André-de-Kamouraska
- l'extraordinaire manoir de Saint-Ours
- le manoir Hazen d'Iberville, acheté par un membre de l'APMAQ qui l'a découvert lors d'un congrès (quelle belle histoire!)
- le Vieux Palais de justice de L'Assomption
- la maison Gameau du Vieux-Québec.

Et on en oublie... et vous avez votre propre liste qu'il faudrait nous faire connaître. C'est alors que l'on regrette les nombreuses visites manquées... souvent par oubli ou par paresse. Mea culpa, mea maxima culpa.

Et d'autres à venir...

Ce qui est aussi merveilleux, c'est que nous n'aurons jamais fini: il y a encore des endroits fabuleux à découvrir ou à revoir: le fort Lennox sur le Richelieu, la Maison Létourneau de Saint-Roch-des-Aulnaies, la Maison Saint-Gabriel, le vieux presbytère de Batiscan, le manoir Alsopp et le fort Jacques-Cartier de Cap-Santé, et enfin quelques autres trésors décrits dans le dernier livre de l'un de nos membres célèbres. Michel Lessard.

Décidément l'APMAQ est une merveilleuse association!



Longue vie à l'APMAQ !

Centre d'interprétation de l'Ardoise

Une pierre unique à découvrir
aux usages d'hier et d'aujourd'hui.

5, rue Beaumont, Case postale 159
Melbourne (Québec), J0B 3B0
Téléphone : (819) 826-3313

Célébrons ensemble !

Pour souligner les 20 ans de l'APMAQ, le Centre Canadien d'Architecture vous offre une remise de 15% sur le prix de l'abonnement annuel aux Amis du CCA.

Joignez-vous aux Amis du CCA dès aujourd'hui et recevez une invitation pour deux personnes aux inaugurations. Devenez membre et profitez de l'entrée gratuite illimitée au musée!

Abonnement du 20^e anniversaire :

35 \$ (résidents de Montréal) au lieu de 45 \$

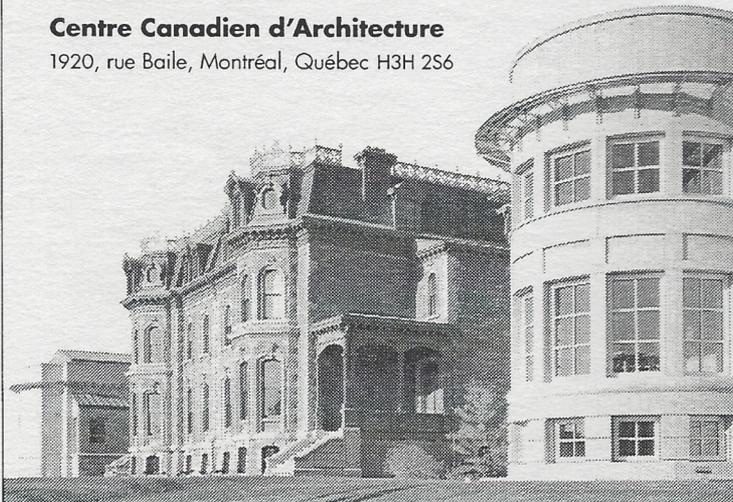
25 \$ (extérieur de Montréal)

Renseignements : Micheline Fyfe, coordonnatrice des Amis du CCA,
514 939.7019

CCA

Centre Canadien d'Architecture

1920, rue Baile, Montréal, Québec H3H 2S6



En bref...

➤ Agathe Lafortune

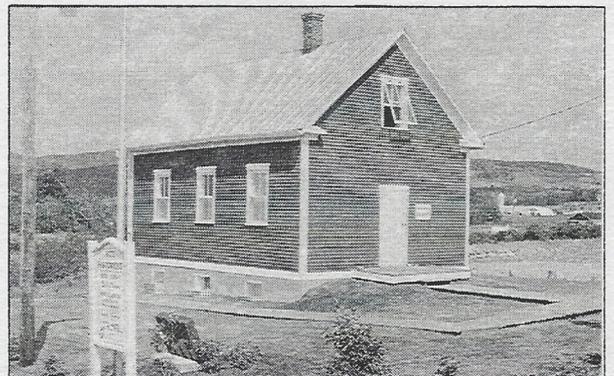
La Maison d'école du Rang Cinq-Chicots, reconnue d'intérêt historique

Le Conseil municipal de la municipalité de Saint-Christophe d'Arthabaska a adopté, en décembre 1999, une résolution garantissant la sauvegarde de La Maison d'école du Rang Cinq-Chicots. C'est à la demande de l'Association québécoise des amis du patrimoine (AQAP), un organisme qui se préoccupe depuis 25 ans de la préservation et de la mise en valeur du patrimoine et de l'histoire de la région des Bois-Francs, que la municipalité a procédé à cette citation. La décision du Conseil municipal, rendue en vertu de la Loi sur les biens culturels, reconnaît l'intérêt historique de la petite école.

La Maison d'école du Rang Cinq-Chicots est située au 416, avenue Pie IX à Saint-Christophe d'Arthabaska. Construite en 1903, elle a accueilli des enfants jusqu'en 1959. L'AQAP en a fait l'acquisition en 1979 et, après l'avoir restaurée, l'a ouverte au public, en 1988, comme Centre d'interprétation de la vie dans les écoles de rang au début du XIX^e siècle.

Le Québec a déjà compté 6 000 écoles de rang, mais il n'en reste aujourd'hui qu'une poignée.

Renseignement: Pierre Carisse, président, Association québécoise des amis du patrimoine, (819) 752 - 4729.



La Maison d'école du Rang Cinq-Chicots
(carte postale, prop. de l'AQAA, Victoriaville)

Une ancienne Cabane à sucre ouverte au public

Le 22 février dernier, l'érablière Caron de Montmagny faisait l'ouverture officielle d'une cabane à sucre familiale construite en 1876.

La rencontre, organisée en collaboration avec l'Office du tourisme de la Côte-du-Sud, a permis aux personnes présentes de se familiariser avec un habitat et des techniques de production qui constituent une partie importante de notre patrimoine national.

L'érablière Caron est située au 540, chemin des Sucreries, à Montmagny.

Les propriétaires peuvent être rejoints au (418) 248-7842, ou au (418) 241-8821.

Le comité Sauvegarde de l'APMAQ...

... ou quand l'action s'impose

L'Association des amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec est née du besoin qu'ont ressenti des amoureux du patrimoine architectural de se regrouper, de créer une force afin, entre autres, de contrer les maux qui affligeaient notre patrimoine, de s'élever contre les trop nombreuses démolitions, tant des bâtiments de grande valeur que d'humbles témoins de notre patrimoine bâti, et contre l'état d'abandon de plusieurs immeubles importants.

CLÉMENT LOCAT

S hèrese Romer, fondatrice de l'Association, ne disait-elle pas que la vue de la dégradation graduelle de la villa Bagatelle à Sainte-Foy, au cours des années soixante-dix, l'avait incitée à militer pour la sauvegarde des bâtiments anciens ? Comme Héritage-Montréal ou le Conseil des monuments et sites du Québec, qui sont nés du même pressant besoin, l'APMAQ, au cours de ses vingt années d'histoire, est intervenue dans un grand nombre de dossiers avec des résultats variables.

Les premières années de l'Association ont accaparé beaucoup d'énergie à la mise en place d'une structure et au recrutement de membres et conséquemment, les actions visant la sauvegarde étaient menées discrètement. Graduellement, plus de membres s'y sont impliqués et cet objectif, clairement énoncé dans les statuts de l'Association, a été atteint. Les dossiers ne manquaient d'ailleurs pas et il a fallu, compte tenu des ressources limitées, se concentrer sur les cas les plus importants ou les plus urgents.

Un comité d'action créé à la suite du congrès de 1989, à Notre-Dame-du-Portage, adopta le nom de comité Sauvegarde en 1991 et, animé par un petit groupe de membres passionnés, prit part à plusieurs actions de dénonciation ou de sensibilisation auprès d'organismes publics et de

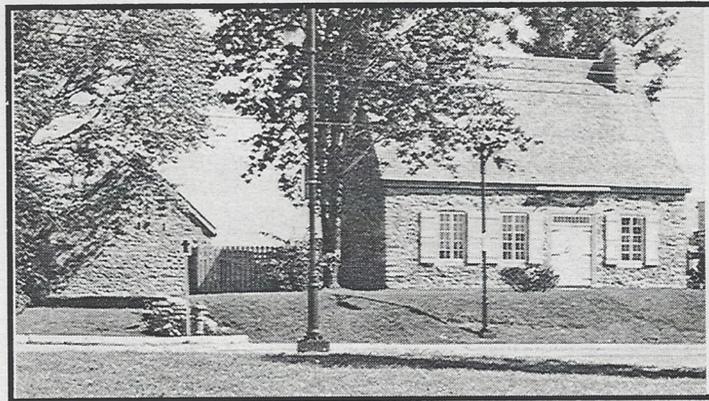


Photo : Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la communauté urbaine de Montréal

Maison Le Ber - Le Moyne, aujourd'hui le Musée de Lachine, située boul. LaSalle à Lachine. L'une des rares maisons rurales du XVII^e siècle qui nous soient parvenues. Elle a été restaurée par son propriétaire, la ville de Lachine, en 1985. Origine de la construction : vers 1670.

propriétaires privés. Des lettres aux journaux ont contribué à appuyer ces actions et à faire connaître l'Association. Un des premiers dossiers piloté par ce comité fut celui des Caisses populaires; un document adressé alors à la haute direction dénonçait avec vigueur le style inqualifiable des bâtiments érigés par les Caisses dans tout le Québec, et les démolitions de bâtiments de grande valeur dans le cœur de nos villages - entre autres, la démolition, de nuit, d'un bâtiment du régime français dans le cœur de Montmagny, afin d'y aménager un stationnement.

Un moyen privilégié alors par l'APMAQ fut de proposer la création de filiales régionales de l'Association, de façon à favoriser une action des gens dans leur milieu, ce qui présentait plus de chances de réussite. Ainsi, une association régionale fut fondée en 1991 dans la vallée du Richelieu,

une seconde en 1992, à Longueuil. Si l'objectif était louable, les moyens n'étaient pas à la hauteur d'une telle organisation qui exigeait un soutien que des membres bénévoles, déjà débordés, ne pouvaient garantir. Ces groupes régionaux eurent donc une courte existence mais les actions de sauvegarde se poursuivirent en région, pilotées par des individus, des Sociétés d'histoire locales ou des associations épousant les mêmes objectifs que l'APMAQ. Plusieurs interventions se firent d'ailleurs en partenariat avec le Conseil des monuments et des sites du Québec et Héritage-Montréal.

Le comité Sauvegarde...

Le nombre de dossiers traités augmenta graduellement. Mentionnons:

- ◆ le Couvent de Cap-Saint-Ignace qui fut transformé en résidence grâce à de nombreuses pressions;
- ◆ l'église de Saint-Léon-le-Grand où le Fonds du patrimoine religieux a investi pour sa remise en état, grâce à des interventions de groupes patrimoniaux;
- ◆ la maison Leroux à L'Assomption, démolie en 1995, malgré sa grande valeur architecturale et son emplacement dans le cœur historique de la ville;
- ◆ le Couvent Saint-Isidore, à Montréal, dont le déclassement par l'administration Bourque permit la démolition;
- ◆ le manoir Montesson, à Bécancour, qui attend encore une nouvelle vocation malgré les nombreuses tentatives de réaffectation par un groupe local;
- ◆ le couvent de La Malbaie, démoli;
- ◆ la maison Décarie, à Lachine, démolie;
- ◆ la maison Persillier-Lachapelle, sur laquelle la Société immobilière du Québec a entrepris des travaux de restauration;
- ◆ la maison Tétro-Ducharme, de Saint-Marc-sur-Richelieu, qui fit l'objet d'un avis d'intention de classement par le Ministère de la Culture et des Communications, qui est toujours en attente d'une nouvelle affectation;
- ◆ la maison Jamme, un exemple du peu de protection dont jouissent les bâtiments classés, et qui, désormais enclavée dans un environnement commercial, fait l'objet de réparations;
- ◆ la maison Le Ber - Le Moyne de Lachine, qui attend un avis de classement qui la protégerait de la construction de condos en hauteur dans son environnement immédiat, en fait sur son propre terrain;
- ◆ enfin, le moulin Patton de Montmagny, recyclé en centre d'animation et d'éducation populaire.

Voilà d'ailleurs une ville où les actions de sensibilisation à la valeur du patrimoine architectural par des organismes locaux et nationaux ont porté fruit et qui investit désormais dans la valorisation de son patrimoine architectural, élément de la qualité de vie et de la prospérité.

Si ces interventions n'ont pas toutes été couronnées de succès, elles ont tout de même eu un effet positif, celui de faire prendre conscience aux différents intervenants et à la population de l'importance du patrimoine dans notre société, et de les pousser à réfléchir avant d'intervenir de nouveau dans un milieu où l'architecture présente de l'intérêt. La fréquence et l'urgence d'actions de sauvegarde témoignent d'ailleurs éloquemment du manque de sensibilité de la population à l'égard de ce phénomène et de la faiblesse de nos lois pour la protection du patrimoine bâti ; même le classement ou la reconnaissance d'un bien patrimonial ne lui assure pas une protection efficace. C'est dire le chemin qu'il reste à faire! Une politique du patrimoine s'impose donc de toute urgence, au Québec.

Il y a cependant des signes encourageants depuis quelques années qui nous font croire que le creux de la vague est passé; parmi les plus importants, mentionnons la création de l'Association des plus beaux villages du Québec, de même que le réseau Villes et villages d'art et de patrimoine. Ces créations devraient susciter une émulation entre les communautés qui découvriront ainsi qu'il est rentable de conserver un milieu de vie où architecture ancienne et paysage préservés font bon ménage.



À l'extrême droite, Clément Locat, responsable du Comité Sauvegarde, dans son magnifique jardin de Saint-Roch-L'Achigan (ph. Gilles Lessard)

Deux postes vacants au Conseil maintenant comblés

À la suite de l'élection tenue le 3 octobre 1999 au congrès de Montmagny, deux postes étaient demeurés vacants. Les membres élus ont donc procédé aux démarches nécessaires pour combler ces deux postes. Jacques Portelance et Pierre de Bellefeuille ont accepté de siéger au Conseil pour un mandat qui se termine en 2001. Nous les en remercions très chaleureusement.

Voici donc les membres qui forment le présent conseil d'administration :

- Anita Caron**, présidente
(418) 246-3426
- Micheline Frenette**, vice-présidente
(450) 467-6256
- Réal Béland**, trésorier
(450) 661-2949
- Agathe Lafortune**, secrétaire
(514) 332-5943
- Marie Bachand**, conseillère
(819) 233-2775
- Pierre de Bellefeuille**, conseiller
(514) 276-7844
- Bernard Lajoie**, conseiller
(450) 791-2448
- Jacques Portelance**, conseiller
(418) 626-0497

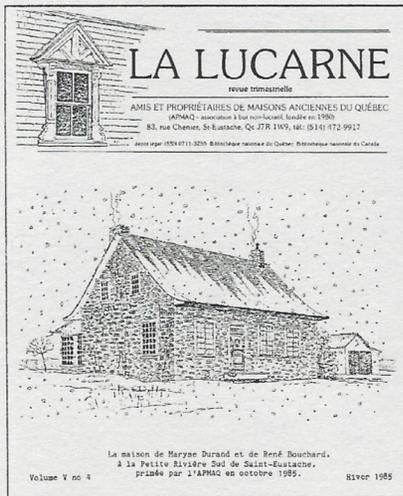
La petite histoire de La Lucarne



Volume I, no. 3 - Automne 1981



Volume IV, no. 4 - Hiver 1984



Volume V, no. 4 - Hiver 1985

Quand une association voit le jour et que ses horizons s'étendent sur un territoire aussi grand que le Québec, la première préoccupation de ses fondateurs n'est-elle pas de trouver un moyen d'informer adéquatement tous ses nouveaux membres ?

Pour tout dire, cette préoccupation a précédé la fondation officielle de l'APMAQ.

PAULINE AMESSE

En effet, les quelques premiers numéros de *La Lucarne* qui consistaient en une ou deux pages, dactylographiées et photocopiées, ont servi à annoncer l'assemblée de fondation officielle de l'Association devant avoir lieu en mai 1982 à Québec.

La Lucarne : un nom qui en dit long et un dessin qui vaut mille mots

La Lucarne comme symbole emblématique a été choisie dès les premières parutions. Elle a connu diverses versions dont celle de Serge Villeneuve qui habitait le « pigeonnier », logis aménagé au-dessus du garage adjacent à la maison Chénier-Sauvé qui fut le berceau de l'APMAQ. De 1984 à 1993, le dessin reproduisait l'une des lucarnes de cette maison. À compter de 1993, le dessin qui apparaît sur la page couverture de chacun des numéros est l'œuvre de Grégoire Amesse qui s'est inspiré d'une lucarne d'une maison victorienne de Saint-Joseph-de-Beauce, maintenant démolie.

Les chroniques au fil des ans

Plusieurs chroniques s'imposent dès le début : *Le courrier*, *Ma bibliothèque*, *La fiche technique*, *Carrefour des petites annonces*. Puis s'ajoutent les *Dossiers sauvegarde*, *Les activités*, *les Sections régionales*, *les Portraits* et *Au fil des villages*. D'autres, telles *Pêle-mêle*, *En vrac* ou *En bref* livrent depuis vingt ans des communiqués divers. Pendant plus de sept ans, *Les Conseils de Jean* viennent enrichir les numéros et, avec *La fiche technique*, ces chroniques sont considérées comme des outils précieux auxquels se réfèrent encore les membres.

L'époque artisanale

Quelle époque que celle traversée par Thérèse Romer, en solitaire! Époque où elle tapait tous les textes sur une Sélectric d'IBM, la fine pointe de la technologie. Une merveille à l'époque! Puis elle devait découper les pages aux ciseaux et les coller sur des cartons glacés fournis par l'imprimeur qui en tirait des plaques. Arriva enfin la photocopieuse qui pouvait agrandir et rapetisser. Quelle autre merveille!

Sa table de la salle à manger s'en trouvait encombrée pendant deux jours (souvent plus) de papiers, de dessins, de gravures, de catalogues de caractères typographiques et que sais-je. Que d'attention et de précautions pour ne pas se tromper et pour que les pages, une fois pliées, tombent à la bonne place. Une grosse besogne qui exigeait de quatre à sept jours de travail.

L'avènement du premier ordinateur, un gros Xerox avec des disquettes de huit pouces, allège un tant soit peu la tâche. Thérèse a aussi souvenir d'un certain Kaypro. Et enfin, se rappelle-t-elle, la merveille des premières bases de données dBASE sur un magnifiquement Tandy 1000 d'occasion !

La préparation des envois

On ne peut passer sous silence la préparation des envois de *La Lucarne*. Cette corvée en est une gigantesque dont on ne peut soupçonner l'ampleur si on n'a jamais vu son exécution de près. Tout d'abord, il faut que la liste des membres puis celle des bibliothèques à qui on poste la revue soient mises à jour. Aux temps héroïques, il fallait taper et retaper sans fin les listes, puis des pages d'étiquettes à partir d'un système de cartes classées sur un Rolodex.

Les débuts du courrier électronique et l'infographie

À compter de 1990, les préparatifs, la composition et la mise en page de *La Lucarne* s'effectuent chez moi à Lachine, une sorte de succursale du siège social de Saint-Eustache.

L'Association grossissait et conséquemment grandissait la revue. De douze pages qu'il était en 1990, le format passa à seize pages; il y eut quelques numéros de vingt pages. La formation d'un comité de *La Lucarne* s'imposa dès 1991. Et pendant plusieurs années, on y vit les noms de Marie Bachand, Clément Locat, Gisèle Monarque, Céline Robillard et de l'auteure de ces lignes. Le comité actuel se compose d'Anita Caron aux commandes, d'Agathe Lafortune, Réal Béland, Pierre de Bellefeuille et Micheline Frenette.

Les fidèles collaborateurs

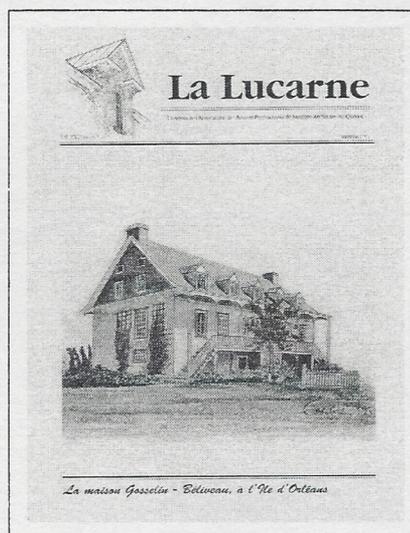
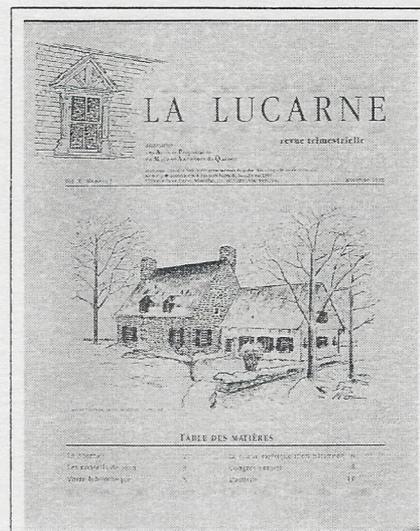
Il n'est pas trop prétentieux d'avancer que *La Lucarne* a acquis une reconnaissance à l'échelle nationale. Et cette réputation s'est sûrement bâtie avec l'aide, entre autres, de prestigieux collaborateurs tels Michel Lessard, Luc Noppen, Paul-Louis Martin, François Varin et Jean Bélisle qui ont souvent accepté notre invitation à publier dans nos pages. Avec l'apport aussi de fidèles collaborateurs, tels feu Madeleine Rolland, Pierre Labbé, André Morin, Dorice Provost, Lise et Roch Brunet, Conrad Cliche, Jacques Bertrand, Robert Bergeron, Jean-Melville Rousseau, Anita Caron, Yves Bellefleur, Louis-Georges L'Écuyer, Clément Locat et Denise Caron qui, chacun à son époque, a consacré beaucoup de son temps à *La Lucarne* et ce, de façon soutenue et régulière.

Il faut aussi rappeler la contribution de membres qui ont fait part des différentes étapes de la restauration de leur maison : un type d'histoire toujours très apprécié de nos lecteurs. Je veux aussi souligner les personnes qui ont collaboré et collaborent encore à l'envoi de *La Lucarne*, en particulier Gilles Paquin qui, avec des membres de sa famille et des membres de l'APMAQ, se charge présentement de cette tâche.

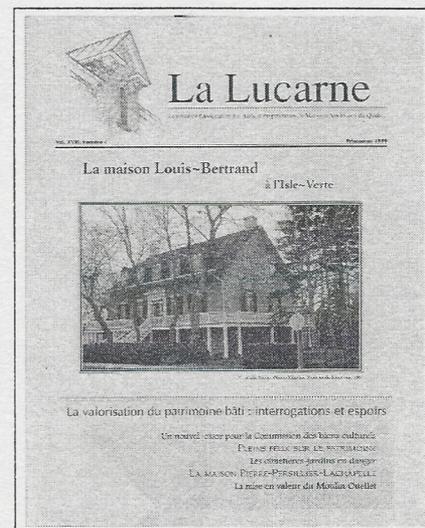
Objectifs et orientation

Une plus grande diffusion de *La Lucarne* doit compter parmi nos objectifs premiers. Et dans ce sens, n'y aurait-il pas lieu de mettre plus d'énergie sur la diffusion de *La Lucarne*, par exemple, dans toutes les bibliothèques du Québec ? De plus en plus de gens fréquentent les bibliothèques, et de plus en plus d'entre eux consultent leurs revues.

Quelle que soit l'orientation vers laquelle nous tendrons, il demeure que *La Lucarne* devra toujours servir à consolider les liens entre celles et ceux qui oeuvrent à la protection de notre patrimoine bâti!

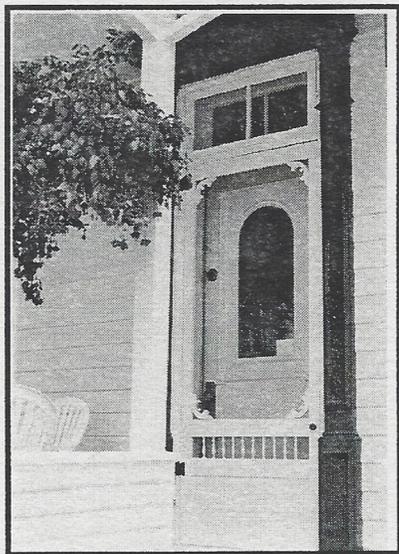


Volume XV,
no. 3
Automne 1995



Volume XVIII, no. 1 -
Printemps 1998

Le patrimoine domiciliaire : quelques réflexions



Détails d'une porte, à Saint-Antoine de Tilly
(Photo : Denise Caron)

À vendre : Maison ancienne avec revêtement d'origine, planchers bois franc, moulures, vitraux... Cachet d'antan, bien entretenue. Idéale pour amants de vieilles maisons.

CLAUDINE DÉOM

Difficile à croire qu'il y a moins de trente ans, on avait peine à les donner. Depuis quelques années, les vieilles maisons sont non seulement devenues très populaires mais (non sans ironie) ce sont certains de leurs détails d'origine tels que les boiserie, les rampes d'escalier ouvragées et les vitraux que certains entrepreneurs en construction tentent de reproduire dans des maisons toutes neuves. Depuis toujours, l'entretien vaut son pesant d'or pour conserver l'authenticité de sa maison.

Force est de constater que la signification du mot patrimoine, au regard de la fonction résidentielle, a beaucoup changé au fil des années. Dieu merci, l'époque est révolue où l'on ne désignait par là que la maison québécoise traditionnelle construite en pierre avec son toit à deux versants et ses lucarnes (ce qui ne veut pas dire qu'on ne les affectionne plus, au contraire!). Plusieurs matériaux se sont ennoblis au fil des années, notamment la brique et le clin de bois. Aussi, les types appréciés se veulent plus variés : la maison urbaine à plusieurs logements (les « plex ») et même certaines conciergeries se sont hissées au palmarès des lieux patrimoniaux. Certains diront (non sans raison) que de tels changements d'attitude se sont fait attendre : alors qu'on ne leur attribuait aucun intérêt, combien de maisons et de plex n'ont-ils pas été défigurés dans le passé au nom d'améliorations faites par des propriétaires soucieux d'entretenir leur propriété ? De nombreuses galeries de bois, des fenêtres et des portes anciennes ont ainsi à jamais disparu.

De tous les types de bâtiments, c'est la maison qui sans doute subit le plus grand nombre de modifications au cours de son existence. De cela, il ne faut guère se surprendre. Après tout, n'est-ce pas le lieu, entre tous, qui se doit de répondre à nos besoins quotidiens ? Rien de plus naturel donc, que cette évolution de la fonction résidentielle, à l'image des changements dans

nos modes de vie et nos goûts. Le besoin d'adapter le domicile ancien va donc de soi. Là où le bât blesse pour la conservation du patrimoine, c'est la nature des transformations qu'on leur impose. Maintenant que nous avons survécu (plutôt mal dans certains cas) à la pratique des curetages des années 1960 et 70 - qui aura souvent eu comme conséquence fâcheuse d'effacer les traces importantes de la vie et de l'évolution d'une maison -, les matériaux de l'ère moderne, amplement utilisés aujourd'hui, engendrent un syndrome quasi pire : celui de la banalisation du patrimoine. La conservation de l'authenticité d'une maison, c'est-à-dire des éléments qui la distinguent qu'ils soient de nature architecturale ou autre, ne fait pas le poids contre les solutions faciles qu'offrent les nouveaux matériaux. « Pourquoi peindre une galerie de bois quand l'aluminium ne demande aucun entretien ? »

Tout n'est cependant pas perdu. Le dernier quart de siècle nous révèle un accroissement de la sensibilisation au patrimoine. De plus en plus de propriétaires se préoccupent de considérer l'environnement de leur maison et de rechercher des solutions alternatives qui conviennent à un bâtiment patrimonial. À ce titre, il importe de souligner les efforts de quelques municipalités du Québec qui mettent à la disposition de leurs contribuables des personnes-ressources en architecture. Les efforts de certains portent déjà fruit : la vague de reconnaissance qui gagne en popularité depuis quelques années en est un modeste témoignage - pensons entre autres à l'Opération patrimoine architectural de la Ville de Montréal.

À bien y penser, on a tout à gagner à conserver un patrimoine, qui n'a pas de prix.

Claudine Déom est candidate au doctorat en Histoire de l'art à l'UQAM et est collaboratrice au journal Le Devoir

Organisme consultatif auprès de la
ministre de la Culture et des Communications
pour toute question touchant le patrimoine,
la Commission des biens culturels
a pu apprécier le travail de
l'association des Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec
(APMAQ)
en matière de conservation et de mise en valeur du patrimoine.

La Commission est donc heureuse de s'associer à ce
vingtième anniversaire
et d'offrir à l'APMAQ
ses félicitations et ses meilleurs vœux
pour une fructueuse continuité.

Restauration Lazare
offre à l'APMAQ
ses meilleurs vœux à l'occasion de son
20^e anniversaire.

restauration
LAZARE

Le patrimoine, ça se soigne
aux quatre coins du monde

1133, Harwood, Vaudreuil-Dorion, J7V 8P2
TØl. : (514) 425-5552, Ex : (514) 425-5751
E-mail : rest-lazare@qc.aira.com

**LE CONSEIL DES MONUMENTS
ET SITES DU QUÉBEC**

et les

Éditions Continuité

soulignent l'oeuvre remarquable
accomplie depuis 20 ans par

l'APMAQ

et ses membres.



Le dossier de la villa Macdonald

Minuit moins une!

La Corporation est donc dans l'attente d'une réponse qui devrait être lourde de conséquences pour l'avenir de la villa...

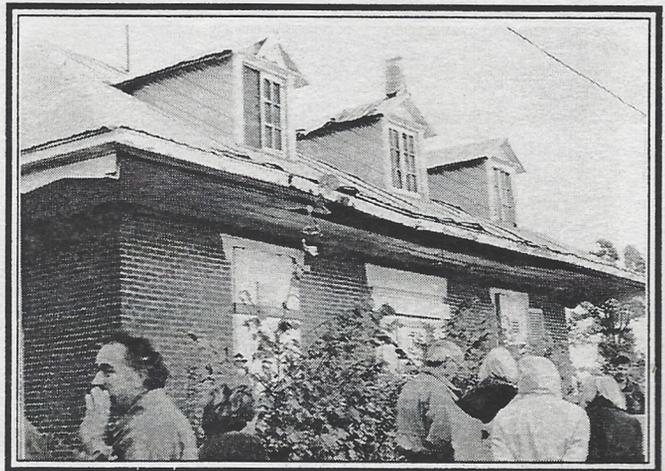
FRANÇOIS LACHANCE

Il existe sur l'île Montesson à Bécancour, de l'autre côté du fleuve en face de Trois-Rivières, un cottage Regency dont l'intérêt est tout à fait comparable à celui des maisons Hamel Brunneault à Sainte-Foy et Henry Stuart à Québec. Or, son propriétaire actuel, la Société du Parc industriel et portuaire de Bécancour, a jusqu'ici refusé à la fois de maintenir les conditions minimales de conservation du bâtiment et de le confier à toute autre personne. La SPIPB a déjà refusé à trois reprises de confier cette maison historique à un organisme à but non lucratif, la Corporation de la villa Angus Macdonald, malgré une étude de faisabilité, effectuée à sa demande, ayant prouvé la rentabilité d'un projet de mise en valeur. Dans une dernière tentative, des membres de la Corporation ont rencontré il y a quelques semaines le ministre de l'industrie et du commerce Guy Julien, aussi député de Trois-Rivières, pour le sensibiliser à l'urgence d'agir avant la détérioration irrémédiable du bâtiment. La Corporation est donc dans l'attente d'une réponse qui devrait être lourde de conséquences pour l'avenir de la villa...

Un site historique et archéologique de grande valeur

La villa Angus Macdonald est un cottage pittoresque, d'inspiration Regency. Construite autour de 1845, son nom lui vient d'un industriel écossais qui investit alors massivement dans le commerce du bois dans la région de Bécancour. La villa fait alors partie d'un complexe agricole comprenant plusieurs bâtiments : une vieille maison de bois avec son allonge, trois granges, une étable, deux écuries, une soue à cochons, une laiterie avec un petit hangar, deux glacières et une

Groupe de congressistes devant la villa Angus MacDonald, au congrès de l'APMAQ qui a eu lieu à Bécancour à l'automne 1998



(Photo : Denise Caron)

boucanière. En plus des terres en culture, on y trouve aussi un verger et un jardin. La villa Angus Macdonald a su traverser le temps et demeure un témoin original, unique, du monde rural d'une époque révolue. Les autres exemples de cottages pittoresques qui subsistent encore aujourd'hui au Québec sont en effet, pour la plupart, situés dans des milieux qui, autrefois ruraux et agricoles, sont devenus urbains et ont vu, de ce fait, leur environnement considérablement transformé. Sise sur l'île Montesson, dans son cadre naturel original, la villa Macdonald constitue un témoin du passé tout-à-fait exemplaire pour interpréter le milieu dans lequel a vécu un gentilhomme-fermier du XIX^e siècle.

Et ce n'est pas le seul intérêt du site. L'île Montesson est le berceau de l'histoire de Bécancour et de l'histoire agraire de toute la région. À la suite de l'établissement des Abénakis, une mission jésuite y est fondée dès 1669 puis, en 1684, le seigneur Pierre Robineau de Bécancour y installe sa demeure. Une chapelle et un fort sont construits peu de temps après.

Une étude de potentiel archéologique, entreprise à l'été 1997 aux abords de la maison, a d'ailleurs confirmé la richesse du site : plus de 5 000 artefacts ont été récoltés, dont plusieurs datent du Régime français, mettant aussi à jour ce qui semble être les fondations du manoir du seigneur Pierre Robineau de Bécancour. Peut-on nier tout l'intérêt scientifique, culturel et éducatif d'un tel site consacré à l'histoire rurale?

Un projet aux retombées multiples

Le projet de mise en valeur de la villa Angus Macdonald vise à restaurer cette résidence rare et pittoresque et à restituer à des fins de démonstration certains éléments de l'ancien complexe de ferme. L'expérience du visiteur de demain devrait donc se faire dans un cadre tout-à-fait unique au Québec : de vieux bâtiments de ferme pourraient être transportés sur place, de petits champs de démonstration de cultures anciennes et de petits jardins d'époque viendraient s'ajouter à l'aménagement. Restaurée et remeublée comme autrefois, la villa pourrait accueillir des visiteurs appelés

... minuit moins une!

à vivre une expérience culinaire, à la découverte des saveurs anciennes dans un environnement soucieux de rappeler les modes de vie des différentes cultures qui se sont côtoyées sur le site.

Le site pourrait être utilisé comme vitrine pour la vente des produits du terroir de la région. Une marque de commerce telle « Les produits du Sieur Montesson » permettrait de mettre en marché une vaste gamme de produits naturels et artisanaux, grâce à la mise en place et à la collaboration intéressée d'un réseau de producteurs et d'éleveurs ainsi que d'un réseau de distribution de produits fermiers. Déjà, plusieurs agriculteurs de la région se sont dits des plus intéressés à fabriquer à cette fin différents produits d'autrefois. De plus, autour de la villa, des chantiers de fouilles archéologiques seraient accessibles aux visiteurs intéressés par l'histoire du site et les techniques de fouilles.

Comme on le voit, ce projet est donc le fruit d'un travail soutenu pendant près de quatre ans par de nombreux bénévoles et avec l'appui de Tourisme-Québec et du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

L'heure des choix

La Déclaration québécoise élaborée par le Forum québécois du patrimoine, en juin dernier, rappelle que de tels lieux remplis d'histoire constituent un héritage, un témoignage, une richesse matérielle et un fondement de notre culture et de notre identité. Or les trois rejets successifs de la Société du Parc sont en train d'accélérer la décrépitude du bâtiment faute d'entretien, ce qui amènera probablement cette dernière à raser ce qui reste, puis à s'en laver les mains! Ce sera un autre bon exemple de saccage de notre paysage architectural et finalement de notre mémoire.

Ce projet vise d'abord et avant tout l'autofinancement. Les seuls investissements nécessaires sont ceux qu'exigeraient la restauration du bâtiment et certains aménagements. Mais n'étant pas propriétaire, la Corporation de la villa n'a, de ce fait, jamais eu la possibilité d'approcher officiellement les ministères, les fondations privées et les autres partenaires éventuels. Enfin, il existe une règle économique qui dit que la seule façon d'attirer les touristes sur des lieux de faible tradition touristique, c'est de multiplier les points d'intérêts, chacun de ceux-ci aidant à soutenir d'autres projets, comme par exemple le Musée des arts et traditions populaires.

Le Québec a besoin de tous ses sites patrimoniaux. La Société du Parc possède un tel lieu exceptionnel. Qu'advient-il?

François Lachance est consultant et chercheur, étudiant au doctorat en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières

Adhérez à une société exceptionnelle !

La Fondation Héritage Canada a été constituée en 1973 pour protéger et promouvoir « le patrimoine historique, architectural, naturel et spectaculaire du Canada! ».

Les programmes que nous administrons sont destinés à aider les collectivités du Canada à prendre en charge la protection de leur héritage pour que vous et vos enfants puissiez continuer à profiter de ce patrimoine.

Les avantages que procure l'adhésion sont : un abonnement à notre magazine *Patrimoine*, un reçu officiel aux fins d'impôt, le droit de vote à l'élection de l'administrateur représentant votre province ou territoire, une carte d'adhérent, des frais d'inscription réduits à la conférence annuelle, l'entrée gratuite dans les biens du National Trust en Angleterre, en Écosse et au pays de Galles.

Catégories d'adhésion :

- Membre régulier 25 \$ Membre privilégié 250 \$ et plus
- Membre donateur 50 \$ Institution 250 \$
- Membre bienfaiteur 100 \$ Don

La Fondation Héritage Canada

C.P. 1358, succursale B, Ottawa (Ontario) K1P 5R4

Tél. : (613) 237-1066; téléc. : (613) 237-5987

Courriel : heritagecanada@heritagecanada.org Site Web : www.heritagecanada.org

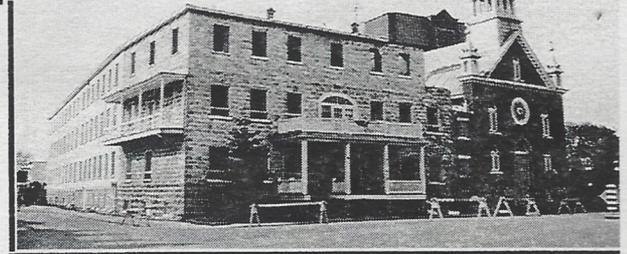
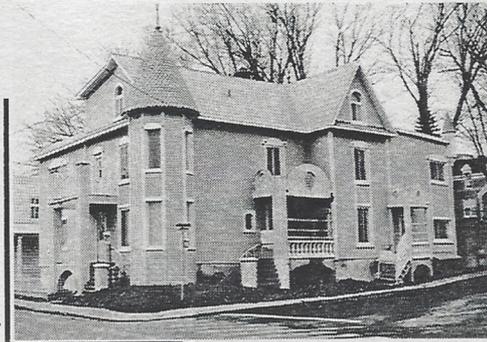
L'Assomption, péril en la cité!

Depuis quelques semaines, à L'Assomption, une vague de démolitions sans précédent frappe le coeur de la ville : quatre maisons sont tombées sous le pic des démolisseurs et les menaces pèsent sur deux autres.

Clément Locat

Si tous ces bâtiments ne présentaient pas le même intérêt patrimonial, rappelons qu'ils étaient tous situés dans la zone couverte par le P.I.A. (Programme d'intégration architecturale), qu'ils ont été démolis, sauf une exception, par des instances municipales ou publiques et qu'ils feront place à des stationnements.

L'examen de l'urbaniste, du comité consultatif d'urbanisme, du conseil municipal et les pressions de simples citoyens n'auront pas permis d'en assurer la conservation. Il y a grave problème dans cette ville où l'urbanisme se pratique comme au cours des années soixante. Un dossier a-t-il été constitué sur chacun de ces bâtiments pour pouvoir statuer sur son importance dans le noyau villageois ?



Les maisons de L'Assomption... (Photos : Clément Locat)

Rue Saint-Jacques, une maison dont une partie datait de la seconde moitié du 18^e siècle - le toit possédait une structure «à la française» avec entrait et poinçon - située immédiatement à l'arrière du couvent et de l'église a été démolie à la mi-novembre par la municipalité pour faire place à un stationnement. Rue Beaupré, une maison du style des premiers bungalows des années quarante a aussi été démolie par la municipalité pour agrandir le stationnement de l'usine d'épuration. En face de cette dernière, une maison québécoise du début du 19^e siècle a été démolie par son propriétaire pour une raison inconnue. L'exemple de la ville risque de faire des ravages dans ce secteur qui présentait beaucoup d'intérêt au niveau historique et patrimonial. Une maison sans intérêt architectural a aussi été démolie près du nouveau centre d'accueil pour en agrandir le stationnement; les opposants à l'implantation du centre d'accueil dans cette partie de la ville avaient pourtant signalé à l'époque que tôt ou tard, l'espace de stationnement manquerait.

Des menaces pèsent également sur deux autres bâtiments remarquables, entre autres par leur localisation : une maison victorienne du tour-

nant du siècle et une maison à toit plat un peu plus jeune situées au coin de la rue Saint-Étienne et de la place de l'église face à la rivière ont une grande importance dans le paysage architectural de l'Assomption. Un promoteur projette de les remplacer par un immeuble neuf alors que ces bâtiments sont en excellent état et pourraient être facilement restaurés. Les dirigeants de la ville de L'Assomption, dont la mentalité semble en retard de trente ans en matière d'urbanisme et d'aménagement, s'opposent-ils à un développement anarchique à cet endroit ?

Le cœur de la ville est parsemé de nombreux espaces de stationnement et toute démolition de bâtiment, quel qu'il soit, dans ce secteur contribue à déstructurer un tissu urbain déjà très affecté, à détériorer l'aspect visuel et la qualité de vie des résidents. Si le voeu des administrateurs municipaux est de faire de L'Assomption une banale ville de banlieue, sans âme et sans caractère, eh bien, ils ont pris les bons moyens pour y arriver.



CHARNIÈRES ET FERRURES ANCIENNES

Cherchons charnières et ferrures anciennes ou reproductions pour portes de planches. Les dimensions des portes vont de 25 ½ po de largeur sur 66 po de hauteur à 31 po de largeur sur 73 po de hauteur. Prendre contact avec Danièle ou Lucien : (450) 454 - 9043.

Porte extérieure en pin

Je suis à la recherche d'une porte extérieure en bois de pin pour une maison québécoise, en pierre.

Grandeur approximative : 82 po de hauteur sur 34 po de largeur, ou plus.

Prière de communiquer SVP au (450) 622-2442 (Saint-Rose).



L'art de meubler un... ou cinq siècles

► Micheline Frenette

Par cette chronique, nous abordons fièrement le nouveau millénaire en portant notre regard sur un ouvrage qui nous fait traverser quatre siècles. Un livre important de Michel Lessard, membre de l'APMAQ bien connu pour ses recherches et ses publications sur le patrimoine, vient compléter une trilogie sur les objets anciens, les antiquités et les meubles du Québec. Ceux et celles qui habitent des maisons anciennes connaissent la valeur inestimable des vieux meubles pour créer un véritable cadre de vie d'époque. L'auteur nous le rappelle avec conviction car 1600 photos et dessins illustrent ce superbe livre qui regorge de précieux repères historiques et de particularités régionales. L'auteur distingue cinq grandes époques dans l'histoire du meuble de chez nous: 1) le style Nouvelle-France, un style baroque et rococo mêlé de classicisme qui domine jusqu'en 1790; 2) le style constitutionnel, qui prend la relève jusqu'en 1840, nous apporte l'influence des États-Unis notamment par le biais des loyalistes qui émigrent au Canada; 3) la période suivante, qui s'échelonne jusqu'en 1890, serait celle du style «confédératif» pour indiquer l'influence victorienne revisitée par les artisans du pays; 4) la période de pré-modernité qui nous conduit à 1920 et se manifeste par une ouverture au monde; 5) par la suite, l'époque moderne qui s'étend jusqu'à 1960.

Dans une entrevue accordée au journaliste Jean Chartier et publiée dans *Le Devoir* du 13 novembre 1999, Michel Lessard confie que sa recherche s'est beaucoup appuyée sur les collectionneurs privés et qu'il tenait à situer les meubles dans leur décor habituel, soit principalement dans les résidences, pour éviter de constituer un répertoire qui ne serait que statique. « Je veux présenter un mobilier incarné, destiné au grand public, tenant compte de la strate sociale pour le meuble. Il n'y a pas de modèle pour de tels livres. » Finalement, une dimension fondamentale de la démarche de l'ethno-historien tient au fait qu'il démontre le caractère distinctif du Québec à travers l'histoire de sa culture matérielle.

Lessard s'inquiète à juste titre d'une méconnaissance et d'une indifférence trop répandues à l'endroit de nos objets et meubles anciens. Nous subissons ainsi de grandes pertes, soit par négligence ou destruction, soit par la vente excessive à l'étranger.

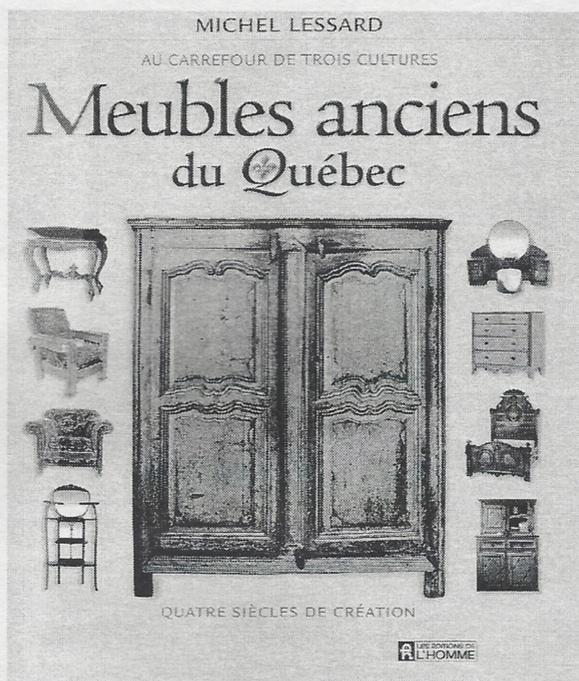
Le moment est donc opportun de porter à votre attention le guide patrimonial de Paul Trépanier qui s'efforce de contrecarrer cette fâcheuse tendance. Faisant oeuvre d'éducation, cet ouvrage pratique explique comment identifier, documenter et conserver notre patrimoine familial. Celui-ci comprend non seulement, les meubles de toute évidence, mais aussi les costumes, jouets, photographies, outils, objets religieux, scientifiques ou décoratifs, pour ne nommer que ceux-là. Signalons que cette publication s'inscrit dans un programme du Musée de la civilisation, « *Le patrimoine à domicile* »¹, ayant pour objectifs « *d'encourager la conservation des biens personnels au sein des familles, de favoriser la connaissance de ces biens patrimoniaux, leur identification, leur documentation, leur transmission et leur mise en valeur,* » précise le directeur

Roland Arpin dans l'avant-propos. Les efforts que nous y consacrerons maintenant assureront le relais pour les générations futures qui pourront ajouter un siècle au panorama du patrimoine québécois que nous présente Lessard.

Lessard, Michel (1999). *Meubles anciens du Québec - Quatre siècles de création*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 540 pages.

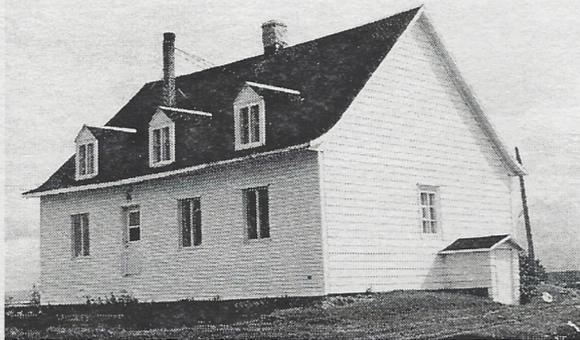
Trépanier, Paul (1998). *Le patrimoine de ma famille - Comment le reconnaître et bien le conserver*. Sainte-Foy, Musée de la civilisation / Éditions Multimondes, 65 pages.

¹Pour en savoir davantage sur ce service et pour connaître les lieux et dates des rencontres prévues l'an prochain, on peut s'adresser au Musée de la civilisation (418) 692 - 2843 www.mcq.org/patrimoine



Carrefour des petites annonces

Maison ancienne à vendre



Solide maison ancienne (150 ans) à déménager.
 Pour information:
 Le jour: (418) 884-3343, le soir : (418) 884-3277

Cacouna (Rivière-du-Loup)

Maison ancestrale à vendre



Belle et grande propriété construite au XVIII^e siècle (cira 1775), restaurée avec soin. Près du fleuve Saint-Laurent, secteur champêtre. Garage construit en 1994 s'intégrant à l'ensemble. Une ancienne laiterie sert de remise.
 Téléphone: (418) 736-5506 - Télécopieur: (418) 724-9019

Atelier André Francoeur

PRODUITS HAUT DE GAMME

SPECIALITÉ

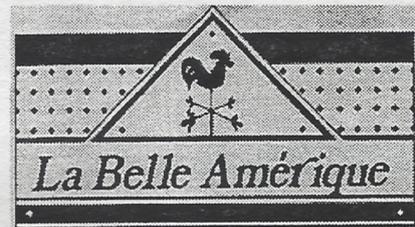
- Fenêtres canadiennes à crémone,
 - Portes de bois
- Extérieures et intérieures
 Essences de bois variées selon spécifications.

360-B DE L'INDUSTRIE, LOUISEVILLE, QC J5V 3A2 TEL.: (819) 228-9232

La Belle Amérique

Artisans

Collections de
 bois, faïence, porcelaine, soie et verre



GROUPE E.J.M. inc.

1235, chemin Élie-Auclair
 Saint-Polycarpe (Qc) J0P 1X0
 Téléphone : (450) 265-3027
 Télécopieur : (450) 265-9810
 Courriel : la_belle_amerique@yahoo.com

FERBLANTIERS - COUVREURS



Guy Corbeil

1641 A, 6^e Rang
 Saint-Gabriel-de-Brandon
 J0K 2N0
 Téléphone : (450) 835-2851
 Télécopieur : (450) 835-9845

Nous souhaitons longue vie à
 l'association des
**Amis et propriétaires de
 maisons anciennes du Québec!**

Denise Corbeil, sec.

EXPERTS-CONSEILS EN BÂTIMENT

La firme:
 C.L. **Inspect-Plan** Ltée

204, boul. Montarville Bur.210
 Boucherville Québec
 J4B 6S2

(450) 641-2675
 Sans frais: 1 888 641-2675
 Télécopieur: (450) 641-8072
 Courriel: inspect.plan@sympatico.ca

INSPECTION PRÉ-ACHAT & BILAN DE
 SANTÉ
 CONSULTATION ET EXPERTISE
 TECHNIQUE
 SURVEILLANCE DES TRAVAUX
 REPRÉSENTATION JUDICIAIRE
 ARBITRAGE & MÉDIATION
 CONFORMITÉ D'IMMEUBLE
 PROJET MUNICIPAUX

PROFESSIONNEL RECOMMANDÉ PAR L'ACC
 ASSURANCE RESPONSABILITÉ PROFESSIONNELLE

Retrouver la fierté de son milieu!

Depuis plus de 15 ans, nous offrons une expertise et un processus à suivre pour établir localement un nouveau climat de concertation et de collaboration où les acteurs clés du milieu : élus, gens d'affaires, organismes et citoyens se parlent, partagent leurs préoccupations et leurs attentes et planifient ensemble des stratégies d'action pour susciter et favoriser :

- la création d'entreprises et de nouveaux emplois;
- l'amélioration de la qualité de vie du milieu et de son cachet;
- la mise en œuvre d'activités d'animation et de promotion d'une nouvelle image du milieu;
- la conservation et la mise en valeur du patrimoine unique et des richesses locales de chaque municipalité.

Contactez-nous et consultez notre site Web :
www.fondationruesprincipales.qc.ca



11, rue de l'Ancien-Chantier, Vieux-Québec (Québec) G1K 6T4
Téléphone : (418) 694-9944 · Télécopieur : (418) 694-9488
Courrier électronique : rues.principales@sympatico.ca

Vingt ans?

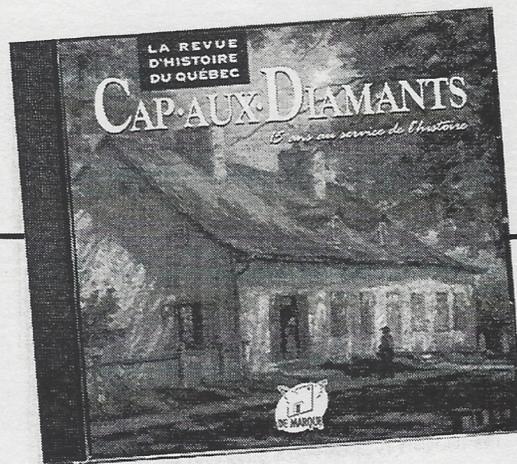
20 pourcent ! de rabais !

À l'occasion du 20^e anniversaire de fondation de l'APMAQ, la revue d'histoire *Cap-aux-Diamants* vous offre un rabais de 20% à l'achat de son plus récent cédérom et d'un abonnement d'un an à la revue.

(Cédérom 71,46 \$ + abonnement (un an) 30 \$ = 101,46 \$ - 20 % = 80,00 \$ (taxes et frais de poste inclus).

Pour profiter de cette offre exceptionnelle, téléphonez-nous dès maintenant au (418) 656-5040 ou écrivez-nous à l'adresse suivante :
Cap-aux-Diamants, C.P. 26, Haute-Ville, Québec (Québec) G1R 4M8
Courriel : revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca

FAITES VITE! CETTE OFFRE SE TERMINE LE 3 AVRIL 2000.



L'intégrale de la collection de CAP-AUX-DIAMANTS

- 58 numéros réguliers et 6 numéros hors série
- Plus de 4000 photographies et gravures d'époque
- INÉDIT : une visite en trois dimensions de la ville de Québec à la fin du XIX^e siècle (lunette 3-D incluse avec le cédérom).

Compatible PC seulement



Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec

APMAQ - Association à but non lucratif fondée en 1980

Le ministère de la Culture et des Communications apporte son appui financier au fonctionnement de l'Association.

Visites de l'été 2000

Le dimanche 28 mai à 11 h

LE VIEUX SAINT-EUSTACHE

Responsable : *Thérèse Romer*

Rendez-vous, à 11 heures, à la maison Chénier-Sauvé pour la pose de la plaque de l'APMAQ. On aura ensuite le choix de pique-niquer dans les jardins de la maison Chénier-Sauvé ou de casser la croûte dans un des excellents petits restaurants des environs. Puis, à compter de 13 heures, il y aura visite du Vieux-Saint-Eustache récemment revitalisé grâce à un programme de Rues principales. Les visiteurs auront en plus le choix de plusieurs randonnées patrimoniales.

LE CONGRÈS DE L'AUTOMNE 2000

Le congrès annuel de l'APMAQ aura lieu les vendredi et samedi, 29 et 30 septembre, ainsi que le dimanche 1^{er} octobre prochains.

Toutes les informations concernant le lieu, les activités et les modalités d'inscription vous seront transmises dans le numéro de *La Lucarne* d'été 2000.

Le dimanche 11 juin à 10 h

DANVILLE, DANS LES CANTONS DE L'EST : DE L'ÉPOQUE DES «TOWNSHIPS» À AUJOURD'HUI

Responsable : *Réal Béland*

Peuplée au début du XIX^e siècle par des colons américains, la municipalité de Danville est devenue un important centre régional des affaires vers 1850. Son riche patrimoine paysager et architectural aux influences culturelles diverses et ses principales activités en lien avec la ville minière d'Asbestos vous seront racontés et présentés par nos hôtes, Marc Cantin et Robert Lemire.

Déroulement de la visite

10 h : accueil au Bureau d'information touristique situé au numéro 12, route 116 Ouest à Danville.

10 h30 : exposé, puis brunch aux frais des participants au restaurant «*Au temps des cerises*», ancienne église presbytérienne.

12 h : départ pour le circuit pédestre à travers Danville.

17 h : fin des visites.

Trajet suggéré

De Québec : Autoroute 20, sortie 210 vers Saint-Albert, puis vers Warwick et prendre la route 116 Ouest en direction de Danville.

De Montréal : Autoroute 20, sortie 147 vers Upton, prendre la route 116 jusqu'à Danville.

Le dimanche 30 juillet 2000

DÉCOUVERTE DE SHAWINIGAN ET DE GRAND'MÈRE

Responsables : *François Lachance et Marie Bachand*

Shawinigan est une ville née de l'industrie au début du XX^e siècle grâce au potentiel hydroélectrique offert par la présence des chutes de la rivière Saint-Maurice. Plusieurs industries viennent s'y établir au point où Shawinigan devient l'un des plus importants centres de l'électrochimie canadienne.

Bien que la ville ait subi depuis une vingtaine d'années de nombreuses transformations à la suite du déclin industriel, le paysage urbain porte toujours la trace des quartiers résidentiels des dirigeants de grandes entreprises, des cadres intermédiaires et des ouvriers.

Cette visite se déroulera donc à Shawinigan, toute première ville en Amérique du Nord qui s'est donné un plan d'urbanisme, de même qu'à Grand-Mère, ville voisine également née sous l'impulsion de l'industrie.

Les informations concernant l'horaire, le lieu de rencontre et le déroulement de l'activité, seront communiquées dans le numéro d'été de *La Lucarne*.

Le dimanche 27 août à 11h

LE FAUBOURG À M'LASSE : QUARTIER CENTRE-SUD DE MONTRÉAL

Responsable : *Agathe Lafortune en collaboration avec l'Écomusée du fier monde*

Rendez-vous à 11h, à l'Écomusée du fier monde situé au 2050, rue Amherst à Montréal. Les activités de la journée débiteront par la visite guidée de l'Écomusée, ancien bain public devenu musée d'histoire industrielle et ouvrière. Le site vaut en soi une visite; il sert incidemment de lieu de tournage au «*Violon rouge*» du cinéaste québécois, François Girard. Le circuit pédestre, qui débutera vers 13h30, comprendra la visite de petits parcs typiques de ce coin de la ville où vécurent entre autres Camilien Houde et Marcel Dubé. Le clou de la visite sera la découverte des maisons de fond de cour de ce quartier ouvrier du XIX^e siècle, lieu d'une industrialisation importante et d'une rapide urbanisation.

Des précisions supplémentaires concernant le parcours pédestre et le lieu du dîner seront apportées dans le prochain numéro de *La Lucarne*.

On peut préparer cette visite en relisant l'article de Luc Carey publié l'an dernier dans *La Lucarne*, La maison de fond de cour: une grande méconnue du patrimoine urbain (Vol. XIX, numéro 2).

Nota bene

Des frais de 5\$ seront perçus pour couvrir les frais d'admission à l'Écomusée et les services d'animateurs professionnels.